

ISSN-P : 2312-7031
ISSN-L : 3078-8234

FACULTE DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

ANYASÃ



Revue des Lettres et Sciences Humaines

Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés

Université de Lomé

Numéro 19
Décembre 2025

ANYASA

Revue des Lettres et Sciences Humaines

Université de Lomé

ISSN-P : 2312-7031 ; ISSN-L : 3078-8234

URL de la revue : <https://www.revue-anyasa.org>

Bases de référencement



ADMINISTRATION ET REDACTION DE ANYASA

Revue des Lettres et Sciences Humaines
Laboratoire de Recherches sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés
Université de Lomé

Directeur administratif de la rédaction : Professeur Messan VIMENYO

Comité scientifique et de lecture

Professeur Yaovi AKAKPO (Université de Lomé)
Professeur Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou)
Professeur Augustin K. DIBI (Université Félix Houphouët-Boigny)
Professeur Lazare POAME (Université Alassane Ouattara)
Professeur Marc Louis ROPIVIA (Université Omar Bongo)
Professeur Charles Zakarie BOAWO (Université Marien Ngouabi)
Professeur Issa Djarangar DJITA (Université de Moundou)
Professeur Azoumana OUATTARA (Université Alassane Ouattara)
Professeur Paul ANOH (Université Félix Houphouët-Boigny)
Professeur Delali Komivi AVEGNON (ENS d'Atakpamé)
Professeur Komi N'KERE (Université de Lomé)
Professeur Benjamin ALLAGBE (Université d'Abomey Calavi)
Monsieur Ludovic Baïsserné PALOU, Maître de Conférences (Université de Pala)
Monsieur Pessièzoum ADJOUSSI, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Monsieur Iléri DANDONOUGBO, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Monsieur Nayondjoa KONLANI, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Madame Koko Zébéto HOUEDAKOR, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Monsieur Koffi KPOTCHOU, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Monsieur Kodzo KPOFFON, Maître de Conférences (Université de Lomé)
Monsieur Eyanah ATCHOLE, Maître de Conférences (ENS d'Atakpamé)

Secrétaire de rédaction : Koku-Azonko FIAGAN (MC), Tel : +228 99762908, E-mail : azonkokoku@gmail.com

Contact :

BP. 1515, Lomé

Tél. : +228 90833419 / 90192589

E-mail : revue.anyasa@gmail.com ou anyasa@revue-anyasa.org

A ces membres du comité scientifique, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

Éditorial

Le mot **Anyasa** prononcé Anyásã, à ne pas confondre avec ahɔhlɔ, désigne en éwé « intelligence » ou « connaissance ». Dans les textes bibliques, anyásã est mis en rapport synonymique avec núnya « savoir ». Pour le caractère scientifique des travaux et la dimension universelle des recherches, le vocable a été retenu pour nommer cette Revue des Lettres et Sciences humaines que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMEs)* se propose de faire paraître deux numéros par an. La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit de structure de publication spécialisés en Lettres et Sciences humaines dans les universités francophones de l'Afrique. C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2014 la revue Anyasa afin que chaque chercheur en sciences sociales trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Charte d'éthique

Pour veiller à l'intégrité des travaux et de la diffusion des recherches scientifiques, la revue Anyasa applique les règles éthiques de la présente charte. Nous encourageons les membres du comité scientifique et de lecture, les contributeurs et les évaluateurs à les respecter.

Engagements de la revue

Le comité de rédaction a pour priorité l'amélioration de la revue anyasa, ainsi que la publication et la diffusion en ligne d'un contenu scientifique concis, exigeant et éthique.

Rôles des évaluateurs

Les évaluateurs sont sélectionnés pour leur expertise scientifique. Ils sont chargés d'évaluer les manuscrits sur leur seul contenu, sans distinction de race, de sexe, de convictions religieuses, de nationalité, d'affiliation universitaire. Les avis rendus par les évaluateurs doivent être objectifs. Les évaluateurs sont tenus de signaler tous les articles ayant un rapport de similitude avec l'article soumis à la revue.

Publication

Les auteurs autorisent la diffusion de leur article au format papier et numérique sur le site web de la revue. Les auteurs garantissent à l'éditeur de l'originalité de leur contribution et lui assurent la jouissance entière et libre des droits ainsi cédés. Si leur article est co-signé par plusieurs auteurs, l'auteur principal doit être assuré de l'accord des co-auteurs au regard de la cession de droits. Les auteurs s'engagent également à avoir pris soin d'éviter tout plagiat.

AVIS AUX AUTEURS

1. Note aux contributeurs

« ANYASA » revue des lettres et sciences humaines, publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016). Les contributeurs doivent s'y conformer.

1.1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attaché), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (Problématique, Hypothèse compris) ; Approche méthodologie ; Résultats ; Analyse des Résultats ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginaires, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginaires. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*).

Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris).

Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- 1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
 - 1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
 - 1.2.1. Troisième niveau (Times 11 gras, italique)**

1.2.2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée en-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2. Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. Sy. 2008, p. 18) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire. - Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement.

Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continu et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage. Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan, société, Paris, Gallimard, 352 p.

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF. DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan, 156 p.

Sommaire

Géographie

FACTEURS ET ENJEUX DU RETOUR DE MARCHANDISES DE L'E-COMMERCE DANS LA RÉGION DU TCHOLOGO (COTE D'IVOIRE)	p. 1-17
<i>Céba Timothée KELY, Gaha Franck Olivier GUIHI, Bi Marie Richard Nicetas ZOUHOULA</i>	
DYNAMIQUE DE PRODUCTIVITE ET CAPACITE DE CHARGE DES PATURAGES A DAOUNA/REGION DE SEGOU (MALI).....	p. 18-32
<i>Abdou BALLO</i>	
CONDITIONS DE LOGEMENT : UN INDICATEUR DE LA VULNÉRABILITÉ DES POPULATIONS D'ABOISSO EN CÔTE D'IVOIRE.....	p. 33-50
<i>Vassamouka KONE, Gilles-Harold Wilfried MAI</i>	
PRODUCTIONS CACAOYERE ET CULTURE VIVRIERE : UNE ASSOCIATION CULTURALE COMME STRATEGIE DE DURABILITE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE BONON (CENTRE-OUEST, COTE D'IVOIRE)	p. 51-64
<i>Guy Roger Yoboué KOFFI, Yao Privat KOUASSI, Komenan Gabin KOMENAN</i>	
ACCÈS DES FEMMES À LA TERRE CULTIVABLE DANS LES VILLAGES D'ADIAHO ET DE TCHINTCHÉBÉ DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE BONOUA.....	p. 65-81
<i>Babjo Julienne SOGBOU Epse ATIORY, Zohonon Sylvie Céline SERI Epse YAPI, Sidiki Youssouf COULIBALY</i>	
EVALUATION DE LA PAUVRETE ET STRATEGIE DE CROISSANCE ECONOMIQUE.....	p. 82-98
<i>Adoum Younous MAHAMAT, Djibrine Souleyman ALI, Djidainairi Israël NON-NDE</i>	
ACTIVITES COMMERCIALES DE RUE ET DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA COMMUNE DE GOLFE 5 AU TOGO.....	p. 99-114
<i>Djiwonou Koffi ADJALO</i>	

Sociologie

DIFFUSION DES MOTOS-TAXIS AU SÉNÉGAL ET ANALYSE DE QUELQUES PROBLÉMATIQUES LIÉES À LEUR ESSOR.....
Abdoulaye NGOM p. 115-128

DU DECLASSEMENT A LA DOMINATION : LA RECONQUETE DU POUVOIR PAR LA FORCE ET LA FABRIQUE D'UN ORDRE AUTORITAIRE AU TOGO (1991-2025).....
Adoté Akué AKPABIE, Solenko GNENDA p. 129-151

Sciences de l'éducation

EFFETS DES CAPSULES VIDÉO SUR LES PERFORMANCES DES ÉLÈVES DANS LES ÉCOLES URBAINES POST-PRIMAIRES ET SECONDAIRES AU BURKINA FASO.....
Céraphin Pegdwende OUÉDRAOGO, Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ p. 152-166

LA RELATION PÉDAGOGIQUE EN PÉRIL : ANALYSE DE L'IMPACT DES OUTILS NUMÉRIQUES SUR LE PROCESSUS ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE.....
Faïhoun Anselme HOUNYEVOU, Guillaume Abiodoun Chogolou ODOUWO p. 167-180

Histoire

LE CIMETIÈRE COLONIAL FRANÇAIS DE BAKEL SENEGAL (1854 – 2020).....
Saliou Dit Baba DIALLO, Ambroise Djéré MENDY, Nicolas Serge Elisé SAGNA p. 181-197

Philosophie

LA DERIVE DU POUVOIR POLITIQUE AU TCHAD DES ANNEES 1990 A NOS JOURS A TRAVERS UNE ANALYSE DE LA NOTION DE L'AMBITION CHEZ NICOLAS MACHIAVEL ?.....
Jean Michel MOUNGA MBAIDJE TAMBAYE p. 198-210

Psychologie

SATISFACTION DANS LES ÉTUDES ET TRAVAIL
ACADEMIQUE PERÇU DES ÉTUDIANTS DE
L'UNIVERSITÉ JOSEPH KI-ZERBO AU BURKINA
FASO..... p. 211-223

Yvonne KOUTOU ép. TIBIRI

Lettres modernes

GUEHEKIA DE MECASSON DOUADELET : UNE ŒUVRE
PARSEMEE DE PROVERBES A STRUCTURE COMPLEXE... p. 224-236

Lagazane KAMAGATÉ, Ehouman Dibié Besmez SENY

DECOLONIALITE DE L'ETRE ET RHETORIQUE DE LA
RECONCILIATION IDENTITAIRE AU BORD DE
L'OGOOUE..... p. 237-255

Marthe OYANE METOGHO

LA DERIVE DU POUVOIR POLITIQUE AU TCHAD DES ANNEES 1990 A NOS JOURS A TRAVERS UNE ANALYSE DE LA NOTION DE L'AMBITION CHEZ NICOLAS MACHIAVEL

Jean Michel MOUNGA MBAIDJE TAMBAYE

Université de N'Djamena, Tchad

Résumé : Malgré son indépendance le 11 août 1960, l'histoire politique du Tchad jusqu'à nos jours demeure l'objet de nombreuses ambitions politiques ouvrant la voie aux coups d'Etat et autres tentatives de déstabilisation des institutions du pays. Bien que le multipartisme existe depuis les années 1990, les Tchadiens vivent sous un régime clanique des Déby qui n'hésite pas à réprimer dans le sang toutes oppositions. Comment expliquer ce jaillissement des dérives politiques à la lumière des œuvres de Nicolas Machiavel ? Relire les œuvres de ce dernier ne serait-il pas un éveil de conscience africaine sur les faiblesses du pouvoir politique ? Ce travail met en lumière les jeux du pouvoir politique à travers une analyse prudente et objective de l'ambition. Il s'agit de dénoncer l'ambition d'une classe unique. La complexité de ce sujet nous amène à faire un travail philosophique axé sur trois points. Premièrement aborder les questions de terminologie de la notion de l'ambition. Ensuite évoquer l'importance de l'histoire pour mieux appréhender les enjeux de l'ambition et la dérive du pouvoir au Tchad des années 1990 à nos jours. Enfin, parler de l'ambiguité de la pensée de notre auteur pour cerner le projet politique de ces acteurs.

Mots clés : ambitions, politiques, histoire, pouvoir, régime

Abstract : Despite gaining independence on 11 August 1960, Chad's political history to date remains the subject of numerous political ambitions, paving the way for coups d'état and other attempts to destabilise the country's institutions. Although a multi-party system has existed since the 1990s, Chadians live under the Déby clan's regime, which does not hesitate to violently suppress all opposition. How can we explain this surge in political excesses in light of the works of Niccolò Machiavelli? Would rereading his works not serve to awaken African consciousness to the weaknesses of political power ? This work sheds light on the games of political power through a careful and objective analysis of ambition. It seeks to denounce the ambition of a single class. The complexity of this subject leads us to undertake a philosophical study focused on three points. Firstly, address issues of terminology relating to the concept of ambition. Next, discuss the importance of history in order to better understand the challenges of ambition and the abuse of power in Chad from the 1990s to the present day. Finally, discuss the ambiguity of our author's thinking in order to understand the political agenda of these actors.

Keywords : ambitions, politics, history, power, regime

Introduction

Le Tchad ancienne colonie française d'Afrique centrale, accède à l'indépendance le 11 août 1960, année où la plupart des colonies françaises d'Afrique ont également obtenu la leur. Cependant son histoire politique jusqu'à nos jours reste émaillée par de nombreuses

ambitions politiques ouvrant la voie ainsi aux coups d'Etat et autres tentatives de déstabilisation des institutions du pays. Le Tchad reste l'un des pays qui ont connu le plus de coups d'Etat en Afrique Centrale entraînant ainsi une situation de fragilité politique permanente. Le tout premier président, François Ngarta Tombalbaye a été assassiné lors d'un coup d'Etat militaire le 13 avril 1975. Quatre années plus tard, en 1979, éclate une guerre civile opposant plusieurs factions politico-militaires, souvent structurées selon des clivages régionaux, ethnique et religieux. Ces périodes d'instabilité ont souvent donné lieu à de violents règlements de comptes entre adversaires politiques réels ou supposés. Depuis son indépendance, le Tchad n'a connu aucune alternance politique issue d'un processus démocratique. Le pouvoir est principalement conquis et conservé par la force militaire. Malgré l'introduction du multipartisme dans les années 1990, le régime reste autoritaire et répressif envers ses opposants politiques.

Relire l'œuvre de Nicolas Machiavel pour comprendre cette dérive du pouvoir politique au Tchad des années 1990 à nos jours revient à apprêhender tout d'abord la signification singulière de la notion de « l'ambition ». Venant du latin « Ambire », (Cf. Dictionnaire Encyclopédie Universelle, 1990) qui veut dire briguer, l'ambition trouve son origine à l'époque de la Rome antique lorsque les candidats à une charge publique partaient de campagne en campagne pour solliciter le vote des citoyens. L'ambitieux était celui-là qui avait ce désir d'être élu et d'obtenir une parcelle de pouvoir, c'est-à-dire ce désir d'acquérir la gloire et les honneurs dans l'Empire. Dans les écrits de Machiavel, le plus souvent, l'ambitieux ne fait pas bon ménage avec le pouvoir en place car son désir ardent de la gloire, de l'honneur et de la réussite sociale ne s'accordera pas forcément avec l'intérêt du prince qui a le pouvoir. C'est à ce niveau qu'il nous revient de nous poser la question de savoir si l'histoire de la politique du Tchad des années 1990 à nos jours ne nous offre-t-elle pas une bonne manière de discerner la question de l'ambition de ses hommes politiques ?

Alors à travers la relecture de l'œuvre de Nicolas Machiavel, quel lien ou quelle problématique philosophique peut se dégager entre l'ambition et la fragilité du pouvoir politique ? Ou encore, dans quelle mesure l'ambition sert-elle le pouvoir politique et permet-elle de comprendre l'évolution historique du pouvoir ? Et mieux encore, Machiavel n'est-il pas celui qui fait entrer la notion de l'ambition politique dans l'action des acteurs politiques au Tchad des années 1990 à nos jours ?

C'est à la lumière de ces questions que nous allons premièrement aborder notre thème sur les questions de la notion de l'ambition selon notre auteur. Ensuite nous évoquerons l'importance de l'histoire pour mieux apprêhender les enjeux de l'ambition et la fragilité du pouvoir au Tchad des années 1990 à nos jours. Et enfin, nous parlerons de la complexité de la pensée de notre auteur pour cerner le projet politique des acteurs des années 1990 à nos jours.

1. Les questions terminologiques de la notion de l'ambition et de la fragilité du pouvoir

1.1. Analyse de la notion de l'ambition

Dans toute l'histoire de la pensée politique, le problème de l'ambition se retrouve au carrefour de la morale et de la politique elle-même. La question principale est de savoir s'il y a une ambition capable d'éclairer la pratique politique et de lui garantir la réussite. Certains penseurs comme Platon ou Aristote, ont perçu que l'ambition politique pourrait partir des sciences humaines ; d'autres comme Karl Marx a pensé aux sciences économiques c'est-à-dire à partir de la production de richesse et d'échanges ; enfin, d'autres encore comme Emile Durkheim ont pensé à la sociologie c'est-à-dire à partir des mécanismes régissant les rapports sociaux. De telles sorte qu'armés de ces connaissances, l'ambitieux pourrait faire face aux défis et aux exigences que relève le pouvoir politique.

Cependant tel n'est pas le cas chez Nicolas Machiavel, qui voit plutôt la nécessité de prendre en compte l'histoire pour mieux appréhender l'ambition dans les mécanismes du pouvoir politique. Analyser les événements majeurs du passé serait un moyen très sûr pour Nicolas Machiavel d'élaborer une série de schémas explicatifs, susceptibles d'aider à comprendre le présent politique et de permettre d'esquisser le schéma du futur politique. Cette démarche de l'histoire permet à Machiavel de déceler l'un des problèmes fondamentaux de l'action politique qui est celui de l'ambition. L'ambition, pour Machiavel, est cette énergie qui donne l'envie de conquérir le pouvoir et de s'y maintenir. C'est cette énergie qui pousse à braver les dangers pour atteindre ses objectifs. C'est, enfin, une force humaine qui pousse à faire face à la fatalité de la Fortuna. Il dit ceci : « Mais cette ambition de régner qui les aveugle, les aveugle également dans la conduite de l'entreprise qui pouvait les conduire au trône, car s'ils savaient conduire leur méchant projet avec adresse, il serait impossible qu'il échouât. » (Nicolas Machiavel, 1952, p : 621)

Il s'agit ici de se poser la question sur la notion de l'ambition à savoir : qu'est-ce qu'avoir de l'ambition du pouvoir ou qu'est-ce qu'ambitionner de le conserver ou encore qu'est-ce qu'être ambitieux ? C'est dans ce sens qu'Aristote disait déjà que : « Mais, à d'autres moments, nous louons, au contraire, l'ambitieux d'agir en homme et d'être plein d'une ardeur, et l'homme sans ambition pour son sens de la mesure et de la modération, ainsi que nous l'avons noté dans nos premières études. » (Aristote : 1987, p. 195)

Cependant, ambitionner de se maintenir au pouvoir revient à vouloir y rester coûte que coûte avec vaillance mais aussi avec obstination. Ambitionner de se maintenir au pouvoir, c'est aspirer, par tous les moyens, à conserver une position de domination.

Ambitionner demeure une chose à la fois problématique et nécessaire comme le pense également Paul Ricoeur dans son ouvrage Philosophie de la volonté où il affirme que : « Enfin le rêve est l'expression même de cette existence nocturne qui alterne en tout homme

normal avec cette existence diurne dont il ambitionne de devenir le maître responsable » (P. Ricoeur : 1949, p. 358)

Qu'en est-il alors de l'ambitieux lui-même ? L'ambitieux est celui qui nourrit un désir intense de réussite et cherche à le manifester par l'action. Il se distingue par la volonté d'atteindre un but élevé, quitte s'imposer des sacrifices ou à transgresser certaines limites. Souvent, l'ambitieux est confondu avec le présomptueux, le prétentieux, l'audacieux ou le téméraire, il incarne à la fois la force créatrice qui pousse l'homme à se dépasser et la passion démesurée qui peut le conduire à sa perte. Aristote déclare à cet effet :

« En effet, nous blâmons à la fois, d'une part l'ambitieux, en ce qu'il convoite l'honneur plus qu'il ne convient et le cherche là où il ne faut pas, et, d'autre part, l'homme sans ambition, en ce qu'il se montre indifférent à l'honneur qu'on lui rend, même quand c'est pour de belles actions » (Aristote : 1987, p. 195).

Pour lui, l'ambition fait peur si on la prend pour un danger et donne de l'espoir si on la prend pour un désir. L'ambition terrifie et fascine en même temps. Elle évoque en même temps les conquérants sanguinaires de la guerre et les grands visionnaires de la paix. L'ambition fusionne la morale et la géopolitique, la mégalomanie des hauteurs et la stratégie des profondeurs, la folie et l'intelligence extrêmes, la liberté et le destin. L'ambition donne le vertige, car elle nous plonge aveuglement dans le soleil. Elle donne la nausée comme infâme des âmes monstrueuses mais elle donne aussi le courage et une persévérence inouïe. L'ambition est un irrépressible espoir qui force l'admiration, un jusqu'au-boutisme pétri de ruse et de patience. Elle explose toutes les limites, bonnes ou mauvaises. L'ambition impose son propre tempo-urgence. Elle sème un chaos étrangement fertile, toujours à contrario de la logique, du logistique et du planifié. Elle pousse le savant à imaginer, le médiocre à oser, le bourgeois à vivre au jour le jour. L'ambition pousse au crime et à l'amour. Ainsi donc, comment faire la différence entre l'ambition politique et l'ambition personnelle ?

1.2. Origine de la fragilité de l'ambition d'Idriss Déby

En analysant d'un peu plus près les écrits de Nicolas Machiavel, l'ambition s'affirme comme une expression de la liberté face à la facticité de la fortune. Chez lui, l'ambitieux est aussi cet homme qui doit aspirer à jouer un rôle dans la vie publique en dépit de la fortune. Il est cet homme sans scrupule avec une certaine conviction qui, pour réaliser son rêve de gloire et de puissance, est prêt à tout imaginer, résolu à tout oser, décidé à tout entreprendre pour atteindre son but, des pires moyens s'il estime que ceux-ci sont les plus sûrs et les plus rapides. Nicolas Machiavel voit la nécessité de prendre en compte l'histoire pour mieux appréhender l'ambition dans les mécanismes du pouvoir politique. Pour lui, l'histoire s'intéresse à la connaissance et à l'étude du passé des hommes. Elle analyse les événements du passé afin de reconstituer une logique pour la compréhension

du présent. L'histoire se veut scientifique afin de prendre pour objet d'étude le passé des hommes.

Ainsi donc, pour aborder le vif de notre thème, il est nécessaire de parler de la petite histoire politique du Tchad des années 1990. C'était il y a trente-cinq ans, le 1er décembre 1990, à la tête du Mouvement Patriotique du Salut (MPS), qu'Idriss Déby atteignait son ambition en s'emparant du pouvoir à Ndjamena, une capitale laissée pour compte par son ancien mentor Hissène Habré dont les troupes furent mises en déroute par celles du MPS. Le 4 décembre suivant Idriss Déby devint président du Conseil d'État. I

Qu'il s'agisse d'un tyran ou d'un républicain, que le pouvoir soit absolu ou non, qu'il soit oppressif ou libéral, le pouvoir demeure toujours soumis au jeu de l'ambition d'un chef et de son peuple. Ceci nous amène à constater que l'analyse ou la logique de l'efficacité politique tend à se confondre avec la description des grands exemples des ambitions. Ceux-ci sont proposés comme modèle ; mais plus profondément, et paradoxalement, ces exemples nous montrent l'inanité des recettes politiques et semble définir l'efficacité comme le seul affrontement d'une ambition individuelle, forte et intelligente avec des situations concrètes, donc changeantes. La logique de l'ambition, dans ces conditions, reste assez insaisissable et toujours ambiguë, étant à la fois le succès d'un projet personnel et la réalisation d'un autre objectif qui est la fin de l'action efficace. C'est ainsi que notre étude abordera également le personnage de Idriss Déby dit « Idriss Déby Itno » en 2006.

Idriss Déby est né le 18 juin 1952 à Berdoba au sein de la communauté zaghawa, dont le territoire s'étend de part et d'autre de la frontière entre le Tchad et le Soudan. Cependant Déby a longtemps souffert de ne pas être issu d'une des anciennes chefferies dynastiques, dont les fils, scolarisés très tôt, ont fait partie des élites postcoloniales tchadienne et soudanaise Il devint chef d'état-major du chef rebelle Hissène Habré, qui prit le pouvoir en 1982. Hissène Habré réussit à reconquérir le Nord du Tchad, alors occupé par la Libye et des groupes rebelles tchadiens qu'elle soutenait. Il avait alors été envoyé par Habré à l'École de guerre de Paris, où il se serait lié d'amitié avec des officiers français.

Identifier donc l'ambition politique d'Idriss Déby Itno avec l'ensemble des déterminants du monde politique du Tchad des années 1990 à nos jours, nous met en évidence de la forme et de l'ampleur de l'emprise de la fortune sur sa destinée. Ainsi, la question cruciale qu'il faut poser à Machiavel est celle de savoir comment l'ambition peut-elle être au service de la nation voire de la république ? A cette question, il ne perd pas trop son temps sur les monarchies héréditaires qui se transmettent de père en fils. Dans ce régime, les sujets ont coutume de voir des familles régner sur eux ; par conséquent le prince fournit peu d'effort pour conserver son pouvoir. Ce cas ne permet pas à Machiavel d'étudier en profondeur la question de l'ambition ; cette question qui unie à la science le génie politique du prince. L'idéal pour l'étude de l'ambition est selon Machiavel le cas de la fondation d'un Etat complètement nouveau par un prince à qui nul prédécesseur n'a

tracé le chemin. Dans cette situation, l'ambition du prince, seule, ne suffit pas. Il faut que la fortune offre l'occasion à ce prince. Cependant, les occasions les plus propices restent nulles s'il manque du savoir-faire de l'ambition. Ainsi Machiavel étudie le cas des ambitieux, les plus accomplis, qui, à force de courage et de talent, ont pu conquérir le pouvoir suprême. Il dit :

« Je dis donc que, touchant les Principautés entièrement nouvelles, où est un nouveau Prince, il se trouve plus ou moins de difficulté selon le plus ou moins de virtù de celui qui les acquiert. Et comme cette aventure, de passer d'homme privé à Prince, présuppose du talent ou de la fortune, il semble que l'une ou l'autre de ces deux données aplanit en partie plusieurs difficultés ; cependant celui qui dépend le moins de la fortune se maintient davantage » (Machiavel : 1952, p. 304).

Pour lui, l'ambitieux qui brave l'ordre établi et tente de s'imposer comme maître doit s'attendre à faire face à tous ceux qui tireront leur profit du régime qu'il veut détruire. Pour Machiavel, l'ambitieux est le plus souvent sans aucun soutien de ceux qui profiteront de son œuvre et qui au départ ont manqué de courage et de confiance mais qui attendent son succès pour se prononcer derrière lui. Il est impératif pour l'ambitieux de compter rien que sur ses propres forces et de se méfier de plus en plus de la lâcheté des hommes. Il doit s'arranger à s'entendre avec les autres, de s'appuyer sur les parties déjà établies, des groupes déjà constitués, de prendre avec les uns et les autres des engagements et de récompenser leur appui ou leur silence.

Cependant, Machiavel insiste sur le fait qu'il ne lui serait pas facile d'obtenir un succès décisif et de fonder quelque chose qui dure dans ces conditions. Ainsi, il sera nécessaire pour l'ambitieux de disposer d'une force qui lui permettra de se soustraire à tout accord et à tout contrôle. Il doit se fournir une faction assez puissante pour neutraliser tout obstacle. C'est ainsi qu'il peut alors mener jusqu'au bout sa lutte et accomplir son plan pour imposer une stabilité dans son Etat.

2. Nécessité de l'histoire pour cerner les enjeux de l'ambition et la fragilité du pouvoir des années 1990 à nos jours

2.1. Rapport entre histoire et ambition du clan d'Idriss Déby de 1990 à nos jours

L'histoire n'est pas qu'un simple récit mais surtout une discipline, une science ou une étude qui s'intéresse au passé. Avant d'écrire l'histoire, il faut étudier le passé car raconter un événement n'est pas de l'histoire, écrire simplement un livre d'histoire n'est pas non plus de l'histoire. Pour qu'il y ait histoire, il faut qu'une étude spécifique soit faite d'une certaine façon afin de donner des leçons pour corriger le présent et améliorer le futur. Alors, s'intéresser au passé du Tchad des années 1990 ne nous permettra-t-il pas de voir dans l'ambition de ses acteurs politiques les origines de cette fragilité du pouvoir politique jusqu'à nos jours ?

La réponse à cette question passe donc par un examen des ambitions du cercle d'Idriss Déby. Au début du pouvoir de ce dernier en 1990, des cadres militaires et politiques zaghawa, dont Timan Erdimi et son frère Tom Erdimi, ses neveux, l'ont aidé à organiser un système autocratique fort autour d'un nouveau parti politique, le Mouvement Patriotique du Salut (MPS). Cependant au début des années 2000, le projet de Déby de réviser la Constitution pour se représenter en 2006 provoque une rupture avec les frères Erdimi, qui se voyaient comme ses successeurs « naturels ». Il en résulte d'importantes défections d'officiers de la garde présidentielle et de hauts cadres de l'administration et la formation de rébellions au Soudan. Plus tard, la famille présidentielle tentera sans succès de réconcilier Idriss Déby et Timan Erdimi. Bien que Machiavel se referait aux grandes familles aristocratiques de son temps, son observation trouve une résonance frappante dans le contexte tchadien, où l'ambition du cercle familial d'Idriss Déby a contribué à la fragilisation du pouvoir qu'il avait lui-même bâti. Cette situation nous renvoie à ces propos de Machiavel : « Ces anciennes familles étaient si puissantes et jouissaient d'un crédit si grand auprès des princes, que les règlements et les institutions civiles ne suffisaient pas pour mettre un frein à leur ambition » (Machiavel : 1952, p. 1075).

La question de la fragilité du pouvoir politique est au cœur de la pensée politique. Elle a essayé de donner deux réponses selon laquelle la première est que le pouvoir politique est une nécessité inscrite dans l'ordre de la nature humaine et la seconde est que le pouvoir politique est un artifice qui résulte de l'ambition d'un homme et d'un accord passé entre ce dernier et les autres hommes pour mettre fin à des conditions naturelles d'existence jugées insupportables. C'est à ce niveau que la relecture de Nicolas Machiavel nous montre que lorsqu'un homme fait de la politique sa carrière, il est infailliblement appelé à se ranger du côté des personnages les plus ignobles qu'on appelle « ambitieux ». Il ajoute ceci :

« [...] je dis que les grands se peuvent considérer en deux manières principales. Ou ils se gouvernent en sorte, par leur manière de faire, qu'en toutes choses ils se joignent à la fortune du prince, ou bien ils ne s'y joignent pas. [...] Mais quand ils ne veulent point s'engager, par calcul et raison d'ambition, c'est signe qu'ils pensent plus à soi qu'à toi et de tel le Prince se doit garder et les craindre comme s'ils étaient ennemis découverts ; car en mauvais temps, ils aideront toujours à le ruiner. » (Machiavel : 1952, p. 310)

L'homme n'est pas un instrument inutile de l'histoire, il lui appartient d'agir dans le cours des évènements. Pour Machiavel, la réalité ne prend sa signification que par rapport à l'homme qui la pense, qui la dirige ou qui la subit. Face au hasard ou à la nécessité, l'ambition de l'homme se trouvent dans des rapports variables. Puisque les rapports variables de l'intelligence et de l'initiative nous mettent en présence du problème qui est de sauver et de diriger les peuples. Il importe ici de connaître la réalité sociale et son déterminisme complexe autant que les moyens d'action adaptés qui s'offrent à un bon gouvernement. La science politique implique la connaissance des hommes, de leurs réactions réciproques, de leurs intérêts, et de leurs aspirations religieuses et morales.

Machiavel utilise l'histoire pour étudier les faits moraux mettant fin ainsi aux spéculations métaphysiques. Il est question maintenant d'observer et de comparer les événements sociaux, d'ausculter les Etats, d'en déceler les défaillances ou les qualités, et de dégager avec prudence les lois de leur transformation. A cela, il faut noter que, tout au long du règne de Déby, la principale « malédiction » fut peut-être sa propre communauté, les Zaghawa. Il ne parvint jamais à s'assurer leur soutien plein et entier, du fait de divisions internes, mais aussi parce que la plus grande partie de la communauté, malgré la prise de pouvoir de Déby, conservait un ancrage politique et économique peut-être plus essentiel au Soudan qu'au Tchad. En 2002-2003, une rébellion, en grande partie zaghawa, vit le jour au Darfour contre le gouvernement soudanais. Des officiers zaghawa de l'armée tchadienne commencèrent alors à soutenir ou à rejoindre les rebelles du Darfour, soit dans le but de reproduire la prise de pouvoir de Déby de l'autre côté de la frontière, soit simplement pour protéger leurs proches de la contre-insurrection du gouvernement soudanais, qui se livra à un nettoyage ethnique brutal à l'encontre des communautés non-arabes, accusées de soutenir les rebelles. Le refus initial de Déby de soutenir les Darfouris devint un autre sujet de désaccord au sein de la communauté zaghawa tchadienne. Mais la tentative du régime tchadien de rester neutre, et même de jouer un rôle de médiateur, se révéla vite intenable, non seulement parce que les Zaghawa tchadiens soutenaient les rebelles du Darfour dans le dos de Déby, mais aussi parce que nombre des miliciens arabes janjawid armés par Khartoum pour mener la guerre au Darfour étaient d'origine tchadienne, y compris d'anciens et de potentiels rebelles contre N'Djamena. En outre, le gouvernement soudanais, convaincu qu'il lui fallait affaiblir, voire renverser, le régime tchadien pour obtenir une victoire au Darfour, commença à rassembler sur son territoire et à soutenir tous les candidats possibles à la lutte armée contre le Tchad. De 2004 à 2010, N'Djamena et Khartoum se livrèrent ainsi une guerre par groupes rebelles interposés. Deux raids rebelles successifs, en 2006 et 2008, faillirent renverser Déby, finalement sauvé par des désaccords entre les rebelles et un soutien militaire français.

2.2. *Les enjeux de l'ambition du clan Déby et la fragilité de leur pouvoir politique*

Il faut comprendre que l'ambition d'un homme ne se limite pas à ses idées, mais s'exprime également dans sa conduite. Dans ce récit, la question de la conduite de Déby est persistante. En effet, pour Machiavel, il ne va pas revenir à n'importe quel individu de diriger un pays. Ce sont les compétences que possède le prince qui permettront d'assurer la réalisation de son ambition. Machiavel pense que la vertu et la prudence sont des qualités qu'un prince doit posséder avant toute chose. La vertu est avec la fortune les deux choses qui font distinguer un prince d'un homme ordinaire. Il appelle aussi la fortune « occasion ». Elle est un « cadeau du destin », une chance, que l'homme est incapable de prévoir, mais qu'il doit savoir saisir s'il veut être prince. Cependant, la fortune seule ne suffit pas, il faut l'assistance de la vertu. La notion de vertu est assez difficile à saisir car le terme regroupe un vaste ensemble de qualités, aussi bien morales que physiques (tel que la vaillance, le courage, le génie...). Nous retiendrons que la vertu,

chez lui, est une aptitude qui se traduit par la capacité de maîtriser ses sentiments et qui conduit à l'établissement d'un équilibre émotionnel, toujours dans une optique de conservation du pouvoir.

Ainsi donc, la réconciliation de 2010 entre le Tchad et le Soudan affaiblit durablement les rébellions. En contraste flagrant avec les multiples processus de paix ayant eu lieu au Soudan voisin (avec d'interminables négociations chapeautées par des acteurs internationaux tels que les Nations unies, l'Union africaine et le Qatar), les demandes de négociations inter-tchadiennes demeurèrent lettre morte. La France joua un rôle ambigu, ne soutenant pas de processus négocié mais ne s'opposant pas à des initiatives de médiation privée, ce qui revenait à les laisser se heurter au refus de Déby. De manière tout aussi ambivalente, au cours des années 2000, la France affirma régulièrement se sentir seule dans la crise tchadienne et vouloir « multilatéraliser » les interventions internationales au Tchad en recherchant le soutien, y compris financier et militaire, d'autres acteurs internationaux, en particulier européens. Mais les forces européennes puis onusiennes qui intervinrent brièvement dans l'Est du Tchad apparurent constamment dépendantes de la bonne volonté d'un parrain français qui n'entendait pas renoncer à son hégémonie.

Machiavel passe constamment de l'idée de l'action juste à celle de ce que les hommes considèrent comme une situation juste. Il recommande le « double-jeu » afin que celui-ci joue un rôle dans le calme social. A cela, il faut ajouter que 2016 fut une année cruciale : celle de l'avant-dernière réélection de Déby, sans doute la plus contestée. Les inquiétudes sur sa longévité et sa succession, minant les équilibres au sein de sa base politique et communautaire, inaugureront un dernier mandat de cinq années où les divisions furent plus que jamais visibles. Cette année-là, à Am Djarass, la famille de Déby ne cachait pas ses désaccords. La communauté zaghawa n'appréciait pas les loyautés changeantes du « boss » : après avoir lâché les rebelles du Darfour pour se réconcilier avec le régime de Khartoum, il était à présent accusé d'écartier du pouvoir les Zaghawa et sa propre famille, au profit du clan, en partie arabe, de l'une de ses épouses, Hinda, devenue Première dame et accusée de manipuler son époux. En outre, des mouvements rebelles tchadiens, mais aussi soudanais, avaient survécu et reconstituait leurs forces ainsi que leur équipement en Libye. En 2016, des proches de Déby, sans vouloir commenter l'état de santé que l'on disait fragile, reconnaissaient que nul n'était éternel et que la famille tentait d'envisager différents scénarios de succession en cas de malheur. Les noms de plusieurs fils furent cités, dont celui du jeune général Mahamat « Kaka » (« grand-mère », car il avait été élevé par la mère de Déby), aujourd'hui à la tête de l'Etat. Général d'une trentaine d'années, Kaka s'était d'abord fait remarquer en tant que commandant adjoint du contingent tchadien au Mali. Mais, Déby coupait systématiquement court à ces discussions les considérant comme des tentatives pour le remplacer de son vivant. Le régime avait aussi moins d'argent disponible pour s'assurer des loyautés : les cours du pétrole étaient si bas et les prix de l'or si élevés que même les troupes d'élite d'Am

Djarass désertaient pour aller exploiter les mines dans le désert. La répression contre les orpailleurs zaghawa, avec des confiscations régulières de véhicules pick-up, ne faisait qu'accroître les ressentiments. Lors de nos discussions, les habitants d'Am Djéress affirmaient que l'argent du festival avait disparu aux mains de fonctionnaires venus d'ailleurs. La frustration de la propre communauté de Déby s'affichant désormais sur les réseaux sociaux, tous les ingrédients d'une fin de règne étaient déjà dans l'air.

3. Comprendre la complexité de l'ambition par rapport au projet politique du clan Déby

Il est si difficile de connaître le projet politique des années 1990 à nos jours au Tchad à travers la relecture des œuvres de Nicolas Machiavel, car ce dernier inspire en même temps des humeurs, des opinions et des théories différents. Pour les uns, il est celui qui donne des recettes et des préceptes les plus cyniques et les plus pervers propres à instruire des tyrans, et pour les autres, il est celui qui met en garde contre l'illusion de la « bonne gouvernance » ou contre la surestimation du pouvoir des dirigeants et propose un Etat républicain. Alors quel est le projet politique d'Idriss Déby ? S'agit-il d'être un chef cruel et expéditif, ou de fonder un Etat républicain ? La science politique ne peut pas faire abstraction de ses ambitions parce que la source de la cohérence et la valeur de ses actions demeure soumise à la volonté d'un Etat.

Comment comprendre cette ambition qui est la source de l'Etat ? Pour appréhender ce projet politique, il faut s'interroger sur les principes de commencements. Lors d'une interview en 2017, Déby affirma, étonnamment, qu'il n'avait pas au départ envisagé de se maintenir au pouvoir au-delà des deux mandats initialement autorisés, mais que c'était Paris qui l'avait poussé à modifier la constitution en 2005. La décennie qui suivit sembla marquée par un rétrécissement progressif du régime autour de son chef, que l'on disait affaibli, mais qui parvint à se maintenir au pouvoir, notamment grâce à la multiplication d'alliances internationales et, à l'intérieur du pays, à une stratégie constante d'affaiblissement de l'opposition. Au cours des trente années de règne de Déby, non seulement le mouvement rebelle qui l'avait porté au pouvoir, le MPS, était devenu un parti politique hégémonique. La fragmentation de l'opposition en dizaines, voire en centaines, de partis politiques, n'a pas seulement résulté des ambitions personnelles des chefs de partis, mais aussi des manœuvres du pouvoir pour coopter certains d'entre eux et créer de faux partis d'opposition, en réalité satellites du pouvoir. Les tentatives de structuration de l'opposition et de la société civile en blocs successifs capables de faire face au MPS se heurtèrent ainsi à d'autres coalitions créées par le régime et qui semblaient leur faire parfaitement miroir. Ceux qui résistaient à la cooptation eurent aussi à faire face à une répression devenue plus violente au fur et à mesure que de nouvelles générations de militants, rejetant la lutte armée, tentèrent de contester le pouvoir lors de manifestations pacifiques.

Le projet politique demande une véritable science, un talent et une force. Cependant, toute la science qui définit les plans d'actions et les programmes de gestion de l'Etat, tout l'art permettant de les mettre en œuvre, restent vains sans la force. Seul le dernier mot revient à la force. Car une fois que les bornes des conventions légales présenteront leurs limites, il ne reviendra qu'à la force de trancher. Car les « prophètes désarmés » ont échoué dans leur ambition sans la force. Machiavel n'analyse pas l'usage de la force comme une chose illégale à l'homme d'Etat. Sa moquerie envers le « prophète désarmé » indique clairement son choix pour la force. Il expose une hypothèse politique selon laquelle l'usage de la force est primordial. Plutôt que de mesurer ce qui relève de la science et ce qui revient à la force, Machiavel choisie d'analyser certaines situations concrètes que lui offre l'histoire.

Dans sa théorie de la construction et de la conservation de l'Etat, Machiavel a provoqué beaucoup d'indignations des années après lui. C'est ainsi qu'il faut comprendre le jeu subtil d'Idriss Déby. Car pour séduire, s'imposer, conquérir et garder le pouvoir au Tchad, il s'est imposé des règles rigoureuses en soignant son image de marque comme chef de guerre.

A une morale de la perfection, Machiavel substitue une technique de l'être-vu. Gouverner c'est jouer un rôle, en prenant garde de ne pas oublier que le public est « méchant, inconstant, mauvais, peureux, ingrat. » L'entreprise de domination implique une organisation systématique de l'art de séduire. Pour réussir, le prince doit focaliser en lui toutes les valeurs secrètes auxquelles s'identifie son peuple, plus toutes les qualités qu'on attribue aux chefs. Demi-dieu ou surhomme, il se pare pour gouverner.

Que veut donc mon peuple ? se demande le prince. La réponse de Machiavel est qu'un bon acteur n'a pas seulement du « métier », il « ambitionne » parce que sa technique s'appuie sur un tempérament, des sentiments, une certaine richesse intérieure. Il ne suffit pas de faire « semblant » d'avoir de belles qualités, encore faut-il les posséder et ici se dessine la différence entre le vulgaire parvenu et le véritable grand homme qui, lui, a de la classe. De même l'opposition entre la vertu et l'ambition exige plus que des qualités privées bien qu'il ne soit pas inutile de les pratiquer. L'ambition implique l'utilisation dynamique des vertus dans un sens qui les détourne de leur apparence sociale. Jouée pour autrui, l'ambition devient force. Mais ce détournement s'effectue seulement parce que l'ambition se présente comme idéalité vécue dans le cœur des hommes. Ainsi le prince accède à la véritable « ambition » lorsqu'il utilise hors de leur cadre axiologique traditionnel des valeurs qu'il a l'air de respecter et qu'en fait, il respecte souvent.

Conclusion

La réputation de Machiavel fait peur à cause de son nom « machiavélique » qui qualifie ordinairement un comportement cynique et immoral, au service d'une ambition de domination. L'associer pour comprendre les questions de l'ambition dans la fragilité du pouvoir politique au Tchad des années 1990 à nos jours reste une tache assez difficile. En

effet, cette problématique ne peut être comprise que si l'on sait qu'il faut envisager d'abord la fondation ou la réforme du pouvoir politique et non son fonctionnement normal qui doit être le règne de la loi. L'apport décisif de Machiavel pour comprendre notre thème est l'analyse des questions fondamentales de l'ambition politique.

Cette analyse prudente et objective sur l'ambition est capable de produire de nouveaux fruits. On a reproché à Machiavel de n'avoir pas perçu dans le problème historique le jeu déterminant des luttes entre les ambitions. Sans doute, Machiavel n'a pas considéré comme unique explication causale ; mais il a compris, par contre, qu'une constitution viable devait refléter les besoins des diverses ambitions de la société ; que ces diverses ambitions devaient s'affronter, en temps de paix, et que le progrès de la nation dépendait de cette opposition.

A l'image de l'histoire du Tchad, Machiavel a dénoncé l'ambition d'une classe unique à savoir les Zagawa, surtout quand cette classe, riche ou noble, est improductive ; car alors elle exploite le travail du peuple et appauvrit le pays. L'importance de ce problème ne fait pas perdre à Machiavel le contact avec les choses concrètes. Pour lui, il faut des hommes ambitieux qui dirigent d'autres hommes, mais sans les exploiter : les forces populaires soutenues par des conditions économiques et historiques seraient inutiles sans des chefs ambitieux. Les masses, en effet, n'agissent pas d'elles-mêmes ; elles ont besoin d'une direction ; mais le chef ne peut rien non plus s'il ne tient pas compte des aspirations populaires. Il appartient précisément à l'État de favoriser à la fois le civisme et l'initiative de ses sujets.

Au terme de notre travail, nous pouvons donc dire que qui gouverne les hommes devrait avoir de l'ambition. Dans l'intérêt de l'Etat, le prince doit honorer certains de ses engagements et les mépriser si les circonstances l'exigent. L'ambition du prince doit le permettre de surmonter tels défauts ou tels vices auprès de ses sujets. Cette ambition doit le permettre, en même temps, de conserver son prestige et son autorité. Sans doute, il vaudrait mieux pour le prince de savoir rendre vertueuse son ambition pour l'intérêt général de l'Etat ; mais le salut de l'Etat peut exiger du prince des méthodes peu recommandables.

Références bibliographiques

Aristote, 1987, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris, J. Vrin,

Boni Teiga M, 2011, « Idriss Déby Itno, président et seigneur de guerre », sur slateafrique.com,

CHATEAUBRIAND F-R, 1988, *Mémoires d'Outre-Tombe*, Tome I, Paris, Livre de Poche,

« Comment Hinda Déby Itno contrôle les leviers pétroliers du pays » [en ligne], Africa Intelligence, 30 octobre 2015,

<<https://www.africaintelligence.fr/insiders/tchad/2015/10/30/comment-hinda-deby-itno-controle-les-leviers-petroliers-du-pays/108108419-be1>>, consulté le 22 novembre 2021.

Gallo M, 2005, Les clés de l'histoire contemporaine, Paris, Le livre de poche,

Larousse, Dictionnaire Encyclopédique, 1998, Paris, Bordas,

« Idriss Déby Itno, un chef de guerre devenu président », Le Monde.fr, 2 février 2008, consulté le 21 avril 2021

« Le président Idriss Déby veut faire du Tchad un acteur majeur en Afrique », Le Monde.fr, 15 avril 2013 consulté le 21 avril 2021

Machiavel N, 1952, Œuvres complètes trad. E. Barincou, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard,

Marchal R, 2006, « Tchad/Darfour : vers un système de conflits », Politique africaine, n° 102,

Maritain J, L'Homme et l'Etat, Paris, PUF., 1953

Mérand F et H. M. Rakotonirina, 2009, « La force européenne au Tchad et en Centrafrique : le baptême du feu », Politique africaine, n° 114,

Platon, Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias, trad. Chantal Marboeuf et Jean-François, Paris, GF Flammarion, 1969,

Ricoeur P, 1949, Philosophie de la Volonté, Tome 1, le volontaire et l'involontaire, Paris, Essais,

Soudan F, 2012, « Idriss Déby Itno : "J'ai trop longtemps prêché dans le désert", Jeune Afrique, 23 juillet 2012

Strauss L, 2007, Pensées sur Machiavel, Paris, Payot,

Tubiana T, « Land and Power : The Case of the Zaghawa » [en ligne], African Arguments, 28 mai 2008, <<https://africanarguments.org/2008/05/land-and-power-the-case-of-the-zaghawa/>>, consulté le 22 novembre 2021